

Corrigés**EXAMEN REGIONAL DU BACCALAUREAT***Région de oujda -Ju.in 2013***I- Compréhension (10pts)**

1-

Titre de l'œuvre	Auteur	Thèse que défend l'œuvre Personnage qui raconte
Le dernier jour d'un condamné	Victor Hugo	L'abolition de la peine capitale

- 1- car il doit quitter l'infirmerie et revenir à son cachot
- 2- b -Le narrateur est en très bonne santé, malgré son séjour au cachot.
c- Le narrateur croit qu'il aurait pu s'évader s'il était resté à l'infirmerie.
- 3- la maladie est la mort.
- 4- a-la figure de style employée : la périphrase
b- les condamnés à mort ne peuvent pas échapper à l'exécution, et le pourvoi n'est en réalité qu'un faux espoir
- 5- Malheureusement - une maladie mortelle- Plus de chance maintenant- plus d'espérance
- 6-a- le pronom « ils » désigne les magistrats, les hommes de lois
b- le narrateur critique le système judiciaire
- 7- le narrateur se trouve dans une situation très désespérée
Justification : Le narrateur sait très bien qu'il ne peut échapper à la guillotine
- 8- l'auteur insiste sur la jeunesse car il est injuste d'exécuter un être humain encore jeune car il a encore la vie devant lui surtout qu'il est en très bonne santé et il peut servir sa société

II-Production Ecrite (10pts)

Il est évident que la mission noble dont la société est chargée, est de former ,de préparer et d'intégrer l'individu dans le tissu social pour que celui-ci contribue à son développement. Tâche qui n'est nullement facile à accomplir. C'est à l'éducation qu'il incombe de faire ce grand travail.

Cependant, la société réussit-elle à s'acquitter de son devoir ? Est-elle consciente des erreurs qu'elle commet en s'engageant dans telle entreprise ?

C'est vrai qu'il est difficile de transformer la société en paradis car on peut trouver des criminels qui provoquent un certain trouble dans le corps social. Chose qui cause certainement un déséquilibre qui empêcherait la roue de la société de tourner convenablement.

Il ne passe pas un jour sans voir des crimes , des vols sur les premières pages des journaux que nous déplions quotidiennement. N'est-il pas possible de réfléchir un instant pour savoir ce qui aurait poussé ces gens à agir ainsi ? Ces crimes qui ont atteint des proportions catastrophiques doivent en principe nous obliger à chercher les causes puisque cela devient phénoménal. Tout le monde dit qu'il faut le punir, même le tuer. « Qu'on en finisse avec cet homme qui vient d'accomplir un acte barbare vis-à-vis de ses semblables. » On opte pour la vengeance au nom de toute la société. On manifeste de la satisfaction lorsqu'on apprend que ce "bourreau" est châtié.

Certes, la punition est une nécessité pour faire régner l'ordre et la sécurité mais on en fait un trop fort usage. Il ne faut pas que la justice soit trop sévère.

Or , il nous échappe à l'esprit que cet homme indésirable, était un jour un enfant sans défense , lancé dans la vie par un couple . Il a été incapable d'abord de faire même un pas sans qu'on lui tende la main. Imaginons le labyrinthe qui l'a conduit , étant enfant , plein d'innocence, jusqu'à cet acte en devenant homme : tuer , faire souffrir, causer le malheur à d'autres. Ce labyrinthe, si vous l'aviez soutenu, si vous l'aviez suivi, vous ne seriez pas devenus criminels ?

Soyons réalistes ! Personne n'est né criminel ; c'est la société qui le façonne. Au lieu de traiter la maladie, il est préférable d'appliquer des mesures préventives. Autrement dit aller au-devant de ces actes afin de les empêcher. Cela ne se réalisera que si on remet en question les rapports de la société avec les gens qui ont des prédispositions criminelles, des gens qui vivent des situations difficiles susceptibles de les conduire fatalement dans la voie de la criminalité. Quand il sent qu'il est entouré d'affection, d'amour, il renoncera à ses penchants maléfiques. Ce sont des gens qui étaient frustrés, brutalisés, maltraités un moment de leur vie au moment où ils avaient besoin de soin, de douceur et de soutien. Alors, ces gens au lieu d'être des anges ils deviennent des monstres. On doit croire au proverbe qui dit « mieux vaut prévenir que guérir ». Le cas du "friauche" en est une parfaite illustration.

Cette prévention ne peut s'accomplir que si l'on fait régner le sentiment d'amour, de tendresse, de tolérance, d'altruisme aussi bien dans nos foyers que dans nos écoles. Cette disposition à vouloir le bien de l'autre contribuera, sans doute, à faire de la société un environnement parfait.

Ainsi, on contribuera à une nouvelle conception de l'éducation qui vise essentiellement à barrer le chemin aux candidats à la criminalité.